

Littérature européenne ? Littérature occidentale ? Littérature mondiale ?

In diesem Beitrag soll das Konzept der ‚europäischen Literatur‘ in seinem Verhältnis zum Konzept der ‚Weltliteratur‘ untersucht werden, und dies anhand von drei Leitfragen. Die erste Frage gilt der Idee einer ‚europäischen Literatur‘ als solcher; diese kann nicht vertreten werden, ohne die Frage einerseits nach ihrer Historizität (ist die europäische Literatur mehr als nur ein Moment in der Geschichte der Idee von Literatur an sich?) und andererseits nach ihrer Ausdehnung (soll diese geografisch oder wenn nein, wie anders definiert werden?) zu stellen. Der zweite Untersuchungsansatz beschäftigt sich mit der Verknüpfung von europäischer Literatur und Komparatistik: Kann man vergleichende Literaturwissenschaft und europäische Literatur gleichsetzen? Die dritte Frage beschäftigt sich mit der oft vorgebrachten Verknüpfung zwischen literarischer Modernität und europäischer Literatur: Ist die literarische Moderne eine genuin europäische Angelegenheit?

Depuis une bonne dizaine d'années, on assiste en France à la promotion du concept de 'littérature européenne' : les livres et les manuels sur le sujet se multiplient – depuis l'ouvrage de Jean-Louis Backès, *La Littérature européenne* (1996)¹, en passant par le *Précis de littérature européenne* réalisé sous la direction de Béatrice Didier (1998)² et jusqu'au récent manuel de Jean-Louis Haquette, qui associe littérature comparée et littérature européenne, *Lectures européennes : introduction à la pratique de la littérature comparée* (2005)³. On trouve même sur Internet une *Bibliographie sur la littérature européenne*, publiée sur le site des littératures de l'Union européenne (*Review of Literatures of the European Union*). Les journées d'études, séminaires et colloques se multiplient eux aussi – en France et au-delà, comme en témoigne l'occasion qui fut celle de la présente communication, la journée de colloque organisée en juin 2008 à l'Université de la Sarre sur la question « Was heißt 'europäische' Literatur ? ». Une telle promotion s'explique aisément par le développement économique et politique actuel de l'Europe – au sens d'Union Européenne – et par le désir de donner une assise culturelle à cette Europe en construction ; c'est d'ailleurs sur une pro-

1 Backès, Jean-Louis : *La Littérature européenne*, Paris : Belin, 1996.

2 Didier, Béatrice (dir.) : *Précis de littérature européenne*, Paris : PUF, 1998.

3 Haquette, Jean-Louis : *Lectures européennes. Introduction à la pratique de la littérature comparée*, Rosny-sous-Bois : Bréal, 2005.

fession de foi de ce type que Béatrice Didier ouvre le *Précis de littérature européenne* :

L'Europe qui est en train de se constituer semble trop souvent essentiellement politique et commerciale. Il est nécessaire d'affirmer qu'il existe une Europe des cultures, une Europe de la culture.⁴

C'est encore et plus récemment l'objectif que se fixait le colloque sur « l'enseignement des littératures européennes », qui s'est tenu à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, en décembre 2007. Guy Fontaine, co-directeur du récent *Manuel universitaire d'histoire de la littérature européenne*, disait ainsi à l'ouverture de ce colloque :

[...] l'apprentissage de la littérature européenne, comme école de vie, comme institut de formation à la citoyenneté européenne : voilà l'une des ambitions que nous pourrions nous assigner, à l'issue de nos travaux.⁵

Or, le concept de littérature européenne ne me semble pas aller de soi et j'avoue ressentir une gêne à chaque fois que je lis un ouvrage sur 'la littérature européenne'. Ma gêne est triple et tient d'abord et fondamentalement au fait que je ne peux m'empêcher de me poser la question : « Existe-t-il vraiment une littérature européenne ? » Ma gêne tient ensuite à l'importance que les *comparatistes* donnent à cette notion de littérature européenne et à l'identification fréquente qui est faite, en France, entre littérature comparée et littérature européenne. Ma gêne tient enfin – parce que c'est le domaine sur lequel je travaille – au lien souvent établi entre littérature européenne et modernité, suggérant que la modernité (les modernités) serai(en)t une question particulièrement européenne. Telles sont les trois questions que je souhaite développer en partant de la plus générale (qui porte sur le concept même de littérature européenne) pour aller vers une question spécifique (celle de l'identification entre littérature comparée et littérature européenne) et terminer par la plus pointue (la modernité littéraire est-elle une affaire européenne ?).

Cela dit, si la notion de littérature européenne structure une large part du champ comparatiste français de ces vingt dernières années, elle doit compter avec la notion de 'littérature mondiale', qui est, elle, très peu utilisée dans le champ comparatiste français actuel et s'est développée dans le champ comparatiste nord-américain. Si on peut faire remonter la notion à un champ

4 Didier, Béatrice : Etudier la littérature européenne ?, ds. : *idem* (dir.) : *Précis de littérature européenne*, p. 1–9, ici p. 1.

5 Colloque organisé le 11 décembre 2007 sur l'enseignement des littératures européennes. Rapport d'information de M. Jacques Legendre, fait au nom de la délégation à l'Assemblée du Conseil de l'Europe n° 221 (2007–2008) – 27 février 2008, <http://www.senat.fr/rap/r07-221/r07-2212.html> (15/06/2008).

d'investigation quasi 'historique' de la littérature comparée française (en remontant aux essais de littérature universelle d'Etiemble⁶), c'est surtout un domaine d'investigation récent, dans ses articulations avec les études postcoloniales et dans ses implications théoriques et méthodologiques telles qu'elles ont été conceptualisées dans les textes théoriques anglo-saxons de Gayatri Chakravorty Spivak, David Damrosch ou Franco Moretti (qui, bien qu'il ne soit pas anglo-saxon, écrit et réfléchit dans le contexte américain depuis plus de dix ans) par exemple. Or ce concept de littérature mondiale est utilisé à la fois pour contester la domination de la culture européenne (pour attester la fin de cette domination), pour contester l'assimilation entre littérature comparée et littérature européenne et suggérer au contraire une assimilation entre littérature comparée et littérature mondiale, et pour contester la spécificité européenne de la modernité.

Je voudrais donc envisager les trois questions que j'ai posées à propos de la 'littérature européenne' dans la perspective d'une mise en relation et d'une confrontation entre 'littérature européenne' (accessoirement 'littérature occidentale') et 'littérature mondiale'.

Le concept de littérature européenne dans sa relation à celui de littérature mondiale

L'idée de littérature européenne ne peut être pensée que dans son histoire et la question de savoir ce que peut signifier aujourd'hui l'expression n'a de pertinence que si elle est envisagée à partir de l'histoire de la notion. Retracer une telle histoire n'est, évidemment, pas mon objet ici. On peut néanmoins rappeler que la 'république littéraire' qui émerge pendant la Renaissance et atteint son apogée au XVIII^e siècle, et qui peut être considérée comme à l'origine de la notion de 'littérature européenne' – la *Respublica literaria*⁷ qui englobe la totalité des écrits et des membres de la communauté littéraire internationale – cette 'république littéraire', donc, se limitait forcément, à l'époque, à l'Europe occidentale d'où rayonnaient les 'Lumières'. C'est un fait qu'à la fin du XVII^e siècle la 'république littéraire' se confondait avec la 'littérature européenne', celle-ci, à son tour, se réduisant à quelques 'grandes' littératures occidentales, les seules connues et reconnues à l'époque. Quand apparaissent, au XVIII^e siècle, l'idée et l'expression d'Europe littéraire – que ce soit dans des

6 Etiemble : *Essais de littérature (vraiment) générale*, Paris : Gallimard, 1975 [1^{er} 1973] ; Etiemble : *Quelques essais de littérature universelle*, Paris : Gallimard, 1982.

7 L'expression, apparue en Italie au début du XV^e siècle dans le milieu florentin de la seconde génération des disciples de Pétrarque, désigne le bien commun, la chose publique, que représentent la mémoire littéraire et l'encyclopédie des disciplines de recherche, depuis la poésie jusqu'aux mathématiques.

titres de publications, *Gazette littéraire de l'Europe* (1764), ou dans des professions de foi comme celle de Voltaire au chapitre I de l'*Essai sur la poésie épique* (1728) – la 'littérature européenne' se confondait avec la 'littérature universelle' ou plutôt, le contenu de la littérature européenne était envisagé comme 'universel', dans la mesure où il s'agissait de 'la littérature de l'Europe en tant que totalité des littératures nationales'. Cette ambiguïté – entre localisation géographique et somme des littératures – est fondamentale pour l'histoire des notions de 'littérature européenne' et de 'littérature universelle', et elle se prolonge au XIX^e siècle.

C'est d'ailleurs ce qui explique qu'aussi bien le concept de 'littérature européenne' que celui de 'littérature mondiale' trouvent leur 'fondement' dans le romantisme allemand : de fait, au début du XIX^e siècle, l'Europe devient le vrai symbole de la littérature universelle, 'l'universalité' désignant la découverte et la diffusion des littératures européennes. Friedrich Schlegel fonde la revue *Europa* (Frankfurt, 1803) et envisage une science littéraire européenne en même temps qu'il présente la littérature occidentale comme une totalité (*Wissenschaft der europäischen Literatur*). Comme le souligne E. Behler, éditeur des œuvres posthumes de Friedrich Schlegel, ce dernier a essayé, dès le début du XIX^e siècle, de « comprendre l'Europe en tant qu'unité intellectuelle »⁸. Dans les cours qu'il donne à Paris entre novembre 1803 et avril 1804 et dans lesquels il jette les bases d'une historiographie de la littérature européenne,⁹ puis dans ceux de Vienne en 1812, il parle toujours de la littérature européenne et souligne, dans l'introduction aux cours faits à Paris, que « la littérature européenne forme un tout cohérent »¹⁰.

Pour Goethe, la *Weltliteratur* – ce concept que la version française des *Conversations avec Eckermann* traduit par l'expression « littérature universelle » –, qui seule fait sens à ses yeux et qui permet de dépasser le concept de « littérature nationale »¹¹, est assurément à rattacher à son intérêt pour des littératures extra-occidentales, qu'il s'agisse du roman chinois ou de la poésie per-

8 « [...] Europa als geistige Einheit zu verstehen », Behler, Ernst : Editionsbericht, ds. : Schlegel, Friedrich von : *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe*, éd. par Ernst Behler, partie 2 : *Schriften aus dem Nachlaß*, vol. 11 : *Wissenschaft der europäischen Literatur. Vorlesungen, Aufsätze und Fragmente aus der Zeit von 1795–1804*, Paderborn [etc.] : Schöningh [etc.], 1958, p. IX–LIII, ici p. XXVIII.

9 Ces cours n'ont pas été publiés de son vivant mais ils forment le soubassement de ceux qu'il donne à Vienne en 1812 et qu'il publie en 1814 : *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe*, partie 1 : *Kritische Neuauflage*, vol. 6 : *Geschichte der alten und neuen Literatur*, éd. par Hans Eichner, Paderborn [etc.] : Schöningh [etc.], 1961.

10 « Die europäische Literatur bildet ein zusammenhängendes Ganzes [...] », Schlegel, Friedrich von : *Geschichte der europäischen Literatur* (1803–1804), ds. : *idem : Wissenschaft der europäischen Literatur*, p. 3–185, ici p. 5.

11 « National-Literatur will jetzt nicht viel sagen, die Epoche der Welt-Literatur ist an der Zeit und jeder muß jetzt dazu wirken, diese Epoche zu beschleunigen. » (Goethe, Johann

sane et de la lecture du *Divan* de Hafiz, si prégnants dans son *Divan occidental-oriental* (*West-östlicher Divan*) dont la version finale est publiée en 1827. Mais ce concept de *Weltliteratur* est peut-être aussi et surtout à rattacher au développement des échanges littéraires à l'intérieur de l'Europe (traductions de son œuvre en anglais et en français ; ouverture et développement de la critique étrangère dans les périodiques français, anglais ou italiens). *Le Globe* qui, fin 1827, consacre une discussion aux propositions de Goethe sur la *Weltliteratur* les présente d'ailleurs comme « l'aurore d'une littérature occidentale ou européenne »¹². Comme le souligne Stefan Hoesel-Uhlig quand, en 1827, Goethe met en avant, avec le terme de *Weltliteratur*, l'idée d'une transformation dans la production et la réception de la littérature,

[...] Goethe remained a voraciously cosmopolitan reader, but his sense of impending change was most immediately provoked by the fact that his own works were increasingly discussed abroad [...]. As Goethe explained to his publisher, his personal case shows that German writers are at least acknowledged by their European neighbours. 'Since they begin to concern themselves with us', he writes, it is 'especially now' that Germans face a reciprocal obligation to 'draw attention to foreign literature'.¹³

En d'autres termes, quel que soit l'intérêt de Goethe pour les littératures extra-occidentales, c'est avant tout une transformation dans la circulation de la littérature du monde européen que désigne l'expression *Weltliteratur*. Adrian Marino, quand il cherche à retracer l'évolution de l'idée de 'littérature européenne', va jusqu'à formuler les choses dans les termes suivants : « Pour Goethe, la *Weltliteratur* signifiait la littérature de l'Europe, plus précisément et avant tout la 'littérature de l'Ouest' »¹⁴.

Si donc à la fois l'idée de littérature européenne et celle de littérature mondiale trouvent conjointement leur ancrage et leur force dans l'idée goethéenne de *Weltliteratur*, c'est parce que le concept a connu son essor à une époque où l'Europe pouvait suffire à constituer le monde. Si les deux idées, loin d'être antagonistes, étaient presque synonymes, c'est aussi parce que la pensée de la littérature qui est celle du romantisme allemand – qu'elle soit

Wolfgang von : *Sämtliche Werke nach Epochen seines Schaffens*, éd. par Karl Richter (Münchner Ausgabe), vol. 19 : Eckermann, Johann Peter : *Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens*, éd. par Heinz Schlaffer, München : Hanser, 1986, p. 207. (« Le mot de littérature nationale ne signifie pas grand-chose aujourd'hui ; nous allons vers une époque de littérature universelle (*Weltliteratur*) ». Eckermann, Johann Peter : *Conversations de Goethe avec Eckermann*, trad. de Jean Chuzeville, éd. par Claude Roëls, Paris : Gallimard, 1988, p. 206).

12 *Le Globe. Recueil philosophique et littéraire* 4/91 (1827), p. 481.

13 Hoesel-Uhlig, Stefan : *Changing Fields. The Directions of Goethe's Weltliteratur*, ds. : Prendergast, Christopher (dir.) : *Debating World Literature*, London, New York : Verso, 2004, p. 26–53, ici p. 33–34.

14 Marino, Adrian : *Histoire de l'idée de 'littérature européenne' et des études européennes*, ds. : Didier (dir.) : *Précis de littérature européenne*, p. 13–17, ici p. 14.

pensée de la ‘science littéraire *européenne*’ ou de la *Weltliteratur* – récuse la possibilité de penser la littérature en termes de littérature *nationale*. Que la *Weltliteratur* des romantiques puisse être considérée comme plus européocentrée qu’universelle, c’est assez peu discutable. Mais ce qu’il me semble important de garder en mémoire c’est que l’exaltation de la *Weltliteratur* est, dans son fondement même, condamnation du nationalisme ‘littéraire’ allemand et, du coup, de tout nationalisme. Le concept fonctionne donc à la fois pour réfuter une conception purement nationale de la littérature – c’est son objet explicite – et pour fonder – c’est sa conséquence – un européocentrisme contre lequel s’élèvent précisément aujourd’hui la plupart des théoriciens de la ‘littérature mondiale’.

De fait aujourd’hui, et plus précisément après la fin des empires coloniaux, la notion de littérature mondiale est reprise pour contester la domination de la culture européenne ou pour attester la fin de cette domination. Et si au XIX^e siècle, l’Europe constituant l’univers, la littérature européenne pouvait être pensée comme universelle, à partir du XX^e siècle, le concept de littérature européenne ne fonctionne plus, comme à l’époque romantique, comme équivalent de littérature universelle mais par opposition, en ceci qu’il existe quelque chose qui n’est pas l’Europe et c’est donc une identité propre à la littérature européenne par opposition à une littérature non européenne qui est en question.

D’où ma gêne quand je lis que parallèlement à l’Europe politique et commerciale qui se construit aujourd’hui il faut affirmer une ‘Europe de la culture’. Je ne suis pas sûre que dans le contexte du XX^e siècle l’idée de ‘littérature européenne’ ait un sens autre que celui de signifier une forme d’enfermement et de repli identitaire. Etienne, en 1963, évoquait déjà un « chauvinisme européen [qui], moins étroit, ne vaudrait pas beaucoup mieux que le chauvinisme français »¹⁵. Que la ‘littérature européenne’ constitue un moment de l’histoire de l’idée-littérature – certes. Que ce soit « à l’aune de l’Europe qu’il [f]aille mesurer l’impact des phénomènes dans la littérature », comme l’affirme avec force et sans modalisation Pascal Dethurens, auteur de *De l’Europe en littérature* (2002) et de l’article « Littérature européenne » dans l’état des lieux sur la recherche en littérature générale et comparée, publié par la Société Française de Littérature Générale et Comparée en 2007¹⁶ : c’est sans doute vrai pour certains phénomènes de la littérature et à condition de contextualiser historiquement l’affirmation ; cela ne l’est certainement pas de façon générale et absolue ni comme affirmation d’un être-Européen du concept de littérature.

15 Etienne : *Comparaison n’est pas raison. La Crise de la littérature comparée*, Paris : Gallimard, 1963, p. 19.

16 Dethurens, Pascal : Le concept de littérature européenne, ds. : Tomiche, Anne/Zieger, Karl (dir.) : *La Recherche en littérature générale et comparée en 2007. Bilan et perspectives*, Valenciennes : PU de Valenciennes [etc.], 2007, p. 301–311, ici p. 305.

L'idée de 'littérature européenne' ne me semble pas pouvoir être avancée en faisant l'économie d'une série de questions. Il y a tout d'abord celle, que je viens de poser, de son historicité : la 'littérature européenne' est-elle plus qu'un moment de l'histoire de l'idée littérature ? Il y a ensuite celle de son espace géographique et des frontières géographiques de cette 'littérature européenne', question que pose, par exemple, Mario Lavagetto dans un article de la *Revue de Littérature Comparée* de 2004 :

[...] si l'on refuse de se limiter à conclure qu'il faut entendre par littérature européenne la littérature produite en différentes langues à l'intérieur des frontières de cette partie du monde que les atlas désignent sous le nom d'Europe, il faut alors identifier une spécificité, un ensemble de traits qui nous permettent de définir, de reconnaître, de classer un texte comme étant 'européen'.¹⁷

Est-ce l'espace, est-ce le temps – est-ce les deux et en s'articulant comment ? – qui fonde le concept de littérature européenne ? Et surtout, les concepts de 'littérature européenne' ou de 'littérature universelle' ne se forment qu'en opposition – à ce qui n'est pas 'littérature européenne' ou 'littérature universelle'. Pour définir une 'littérature européenne', il faut se demander en quoi elle se distingue d'une littérature non européenne. Pour éviter les écueils d'une définition purement géographique, c'est souvent la notion d'influence qui, plus ou moins explicitement, est invoquée. Comme le rappelle Mario Lavagetto, c'est ainsi que T. S. Eliot, en 1946, dans une série de conversations radiophoniques sur *The Unity of European Culture*, affirmait qu'entre sa poésie, celle de W. B. Yeats et celle de Rainer Maria Rilke, il existait un élément commun, emblème de l'unité de la culture européenne¹⁸ : toutes trois seraient difficilement imaginables sans l'existence d'une tradition française allant de Charles Baudelaire à Paul Valéry. L'évolution de la poésie entre le XIX^e et le XX^e siècle doit donc, selon Eliot, être pensée dans un contexte européen dans le cadre duquel se tisse une trame d'influences entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Cela dit, après avoir reconnu cette généalogie européenne, Eliot ajoutait : « Les influences littéraires sont tellement compliquées que ce mouvement français devait lui-même beaucoup à un Américain d'origine irlandaise : Edgar Allan Poe. »¹⁹ Mais alors, où commence et où s'arrête la 'littérature européenne' ? Les origines irlandaises de Poe sont-elles suffisantes pour lui conférer droit de cité dans la littérature européenne ? Et si le propos se maintient sur le plan des influences, ne risque-t-on pas d'arriver à la conclusion paradoxale que la littérature nord-américaine se pré-

17 Lavagetto, Mario : Dans le brouillard, les bibliothèques : Réflexions sur la littérature européenne, ds. : *Revue de Littérature Comparée* 311 (2004), p. 261–273, ici p. 268.

18 Voir Eliot, Thomas Stearns : *The Unity of European Culture*, ds. : *idem : Christianity and Culture*, New York : Harcourt Brace, 1949, p. 187–202, ici p. 189.

19 T. S. Eliot, cité par Lavagetto : Dans le brouillard, les bibliothèques, p. 265.

sente à notre conscience culturelle comme plus européenne que la littérature des pays scandinaves ?

L'assimilation littérature comparée – littérature européenne

La deuxième cause de gêne face à ce qui s'écrit en France autour de la littérature européenne tient à l'assimilation, qui est, à mon sens, une réduction, de la littérature comparée à la littérature européenne. Stratégiquement et dans le contexte politique français, cela s'explique : les programmes de français des collèges et des lycées ont introduit la catégorie d'œuvres de littérature européenne que les élèves doivent lire pendant leur scolarité ; c'est assurément une bonne chose que d'éveiller les collégiens et les lycéens à une littérature qui ne se réduise pas à du franco-français. Et cette catégorie d'œuvres de littérature européenne s'explique très facilement d'un point de vue politique... Mais faut-il, pour les comparatistes, enfourcher ce même cheval qui conduit à identifier littérature comparée et littérature européenne ?

À titre d'exemple, un ouvrage récent, par ailleurs très bien fait, très intéressant et très utile, paru en 2005 et qui s'adresse aux étudiants de premier cycle universitaire, s'intitule *Lectures européennes. Introduction à la pratique de la littérature comparée*²⁰. Le jeu du titre et du sous-titre instaure donc une équivalence entre « lectures européennes » et « pratique de la littérature comparée ». L'introduction de l'ouvrage part d'une réflexion sur la notion de « comparaison » pour tenter de cerner certains des postulats de « l'approche comparatiste » ou de la « lecture comparatiste », à savoir l'importance de la prise en compte des relations qu'entretient un objet culturel avec d'autres. La question européenne – c'est-à-dire la question de la relation entre 'approche comparatiste' et 'littérature/culture européenne' – n'est pas posée explicitement. L'introduction se contente de glisser de la définition de l'approche comparatiste, comme prise en compte des systèmes de relations dynamiques, aux affirmations selon lesquelles une telle approche comparatiste permet donc de « reconstituer le parcours européen de certains modèles littéraires »²¹ ou de montrer « que la prise en compte de [la] dimension européenne [des mouvements littéraires et artistiques] est indispensable pour comprendre leur mise en place et leur évolution »²². Sans doute peut-on effectivement poser que le romantisme est un mouvement culturel essentiellement européen et que le parcours de l'adjectif romantique permet de saisir que le romantisme, avant d'être une école littéraire polémique, est un mouvement culturel qui se met en place à la fin du siècle des Lumières... Mais, pour ne prendre qu'un exemple sur lequel je reviendrai dans un instant, comprendre le modernisme comme

20 Haquette : *Lectures européennes*.

21 Haquette : *Lectures européennes*, p. 18.

22 Haquette : *Lectures européennes*, p. 19–20.

un mouvement européen en excluant l'Amérique, c'est précisément ne pas rendre compte de la façon dont un tel mouvement se met en place dans un jeu de relations transatlantiques, c'est-à-dire dans un jeu de relations entre l'Europe et son dehors...

Cela dit, s'il y en a certains – en France en particulier – pour affirmer la consubstantialité de la littérature comparée et de la littérature européenne, il y en a aussi pour affirmer la consubstantialité de la littérature comparée et de la littérature mondiale. Selon Etiemble, il y aurait « même un Espagnol au moins, Guillermo de Torre, pour identifier *Weltliteratur* et *Littérature comparée* quand il se demande 'si le seul domaine qui voisine avec celui qu'entrevoit la *Weltliteratur* ne serait pas celui de la littérature comparée' »²³.

Plus récemment, Gail Finney, responsable éminente au sein de l'Association Américaine de Littérature Comparée, écrivait dans *Comparative Literature* en 1997 : « with his notion of *Weltliteratur*, [Goethe] in essence invented comparative literature »²⁴. Trois années plus tard, dans la même revue, John Pizer renchérissait : « almost all studies of comparative literature's history recognize Goethe's *Weltliteratur* paradigm as seminal to the discipline's development »²⁵. Dans la même veine, on peut lire dans *Debating World Literature* : « For comparative studies, Goethe's 'world literature' has never been far from the discipline's blueprints and retrospectives »²⁶.

Le rapprochement entre littérature mondiale et littérature comparée me semble tout aussi problématique que celui entre littérature européenne et littérature comparée dans la mesure où il conduit souvent à réduire la littérature comparée à un objet. De fait, penser la littérature mondiale comme la somme accumulative des textes écrits dans le temps et dans l'espace – ou penser la littérature européenne comme la somme des textes écrits dans l'ensemble Europe (que cet ensemble soit défini géographiquement, linguistiquement, culturellement ou historiquement) –, puis identifier littérature européenne ou mondiale et littérature comparée, c'est définir la littérature comparée par son (ses) objet(s). Et c'est perdre de vue, ou mettre au second plan, que la littérature comparée est avant tout une méthode critique, qui repose sur la *confrontation* et la constitution de *systèmes* de mises en relation. Cela dit, certains, comme par exemple Franco Moretti, affirment avec force que « la littérature mondiale n'est pas un objet, mais un *problème*, et un problème qui exige une nouvelle méthode critique »²⁷. Et il ajoute que personne n'a jamais trouvé une

23 Etiemble : *Essais de littérature (vraiment) générale*, p. 17.

24 Finney, Gail : Of Walls and Windows : What German Studies and Comparative Literature Can Offer Each Other, ds. : *Comparative Literature* 49 (1997), p. 259–266, ici p. 261.

25 Pizer, John : Goethe's 'World Literature' Paradigm and Contemporary Cultural Globalization, ds. : *Comparative Literature* 52 (2000), p. 213–227, ici p. 214.

26 Hoesel-Uhlig : *Changing Fields*, p. 27.

27 Moretti, Franco : Hypothèses sur la littérature mondiale, ds. : *Études de lettres. Revue de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne* 2/2001, p. 9–24, ici p. 11 (traduction par Raphaël

méthode ou une théorie en lisant simplement un plus grand nombre de textes. D'où son hypothèse, qui est que, pour rendre compte du système-monde de la littérature aujourd'hui, une approche privilégiant ce qu'il appelle *distant reading* – la distance aux textes – permet à la fois de renouveler les méthodes de la littérature comparée (de renouveler en particulier l'accent mis jusqu'alors sur la *close reading*) et d'éclairer le système mondial de la littérature et la façon dont ce système traverse certains textes. Certes. Mais on fera néanmoins deux remarques. D'abord, la littérature comparée peut ainsi éclairer des systèmes qui ne sont pas nécessairement 'mondiaux' – Moretti lui-même écrit un *Atlas du roman européen*²⁸ et donc restreint le « système monde » de la littérature au système Europe. La *distant reading* n'éclaire donc pas, par essence, le système mondial de la littérature ; rien n'interdirait d'envisager une telle approche sur des littératures nationales. Ensuite, on peut se demander pourquoi il faudrait priver la littérature comparée de la *close reading* de textes qui *font système* – et qui ne font système de façon pertinente ni à l'échelle 'mondiale' ni à l'échelle 'européenne' mais simplement en tant qu'objet construit et justifié par l'approche : pourquoi, par exemple, se priver de la mise en relation entre *As I Lay Dying* de Faulkner et sa reprise (reprise de la technique de la polyphonie narrative) par Louis-René Des Forêts dans *Les Mendiants* ? Le système de ces deux textes se conçoit à l'échelle du 'micro' et non du 'macro', entre Amérique et France...

Que la littérature comparée soit la discipline la mieux armée – méthodologiquement et théoriquement – pour aborder et la littérature européenne et la littérature mondiale, j'en suis convaincue. Mais il faut que la littérature comparée se garde de s'identifier à et par ses objets (qu'ils soient européens ou mondiaux) et de faire passer au second plan la réflexion sur ses méthodes.

Modernité littéraire et littérature européenne

La troisième cause de gêne que je voudrais évoquer, face à l'usage fait de l'idée de 'littérature européenne', tient aux associations faites entre littérature européenne et modernité(s). De fait, peut-on postuler que la modernité (les modernités dans leur diversité) serait d'essence européenne ?

C'est en tout cas ce que fait, par exemple, Pascal Dethurens. Citant Michel Raimond qui, dans *La Crise du roman français, des lendemains du naturalisme aux années vingt*, souligne que cette période est celle où l'on découvre, en France, Thomas Mann, Rainer Maria Rilke, Joseph Conrad, Miguel de Una-

Micheli d'un exposé fait à l'Académie italienne de l'Université de Columbia en février 1999).

28 Moretti, Franco : *Atlante del romanzo europeo 1800–1900*, Torino : Einaudi, 1997 ; édition anglaise 1998 ; traduction française publiée à Paris, Seuil, 2000.

muno, Fedor Dostoïevski ou encore Luigi Pirandello, Pascal Dethurens en conclut : « Ainsi naît véritablement l'hypothèse conceptuelle de la littérature européenne à l'aube de la modernité »²⁹. L'aube de la modernité est donc associée à l'« hypothèse conceptuelle de la littérature européenne » – parce que la France découvre les littératures étrangères (la liste est d'ailleurs fort opportunément pour le propos réduite à des auteurs européens). Dethurens n'est pas le seul à effectuer une telle association. En 1988, Henri Meschonnic commençait le chapitre intitulé « Où a lieu la modernité ? » de *Modernité, Modernité* en affirmant : « La modernité. Inutile d'ajouter : occidentale. La modernité est européenne. Et si on appelle Occident l'Europe plus l'Amérique du Nord, elle est occidentale »³⁰. Plus récemment, un ouvrage comme la volumineuse histoire de la littérature européenne publiée sous la direction d'Annick Benoît-Dusauso et de Guy Fontaine, *Lettres européennes*³¹, consacre tout un chapitre, intitulé « modernisme et avant-garde », aux modernités européennes et passe en revue « la modernité en France », « le modernisme en Angleterre », « d'autres tendances modernistes » (où l'on retrouve Rilke, Thomas Mann, Alfred Döblin, Fernando Pessoa, Pirandello, Marina Tsvetaïeva ou Vladimir Nabokov), « la révolte futuriste », « l'expressionnisme », « la révolte dadaïste », « le surréalisme », etc. Le présupposé sur lequel reposent les analyses d'un tel chapitre est celui d'une identité européenne de ce qui est désigné par « modernité », « modernisme » et « avant-garde ». Or, un tel présupposé, s'il permet effectivement d'affirmer une Europe de la culture, est très problématique. Contrairement à des moments de l'histoire littéraire comme le romantisme ou le baroque, le modernisme – sous ses différentes appellations de modernité, *modernism*, *modernismo* – pose problème dans le cadre d'une approche 'européenne' du fait littéraire.

Je n'entrerai pas dans l'histoire ni dans la cartographie théorique de la catégorie esthétique du 'modernisme'³² – catégorie qui varie et a évolué dans l'espace et dans le temps, les termes de 'modernité' et *modernism*, par exemple, ne recouvrant pas exactement la même chose selon que l'on se place du point de vue de la tradition critique française ou anglophone. Non seulement les deux traditions critiques et historiographiques ne se recoupent pas, mais de plus ce que désigne le concept a évolué au sein même de chacune de ces deux traditions. Les histoires de la 'littérature européenne' qui s'attachent à présenter le 'modernisme' comme un mouvement européen recourent en général, et c'est le cas des *Lettres européennes*, à une définition du mouvement qui combine

29 Dethurens, Pascal : *De l'Europe en littérature. Création littéraire et culture européenne au temps de la crise de l'esprit (1918–1939)*, Genève : Droz, 2002, p. 304.

30 Meschonnic, Henri : *Modernité, Modernité*, Lagrasse : Verdier, 1988, p. 27.

31 Benoît-Dusauso, Annick/Fontaine, Guy : *Lettres européennes. Manuel universitaire d'histoire de la littérature européenne*, Louvain : De Boeck, 2007.

32 Je me permets de renvoyer à Tomiche, Anne/Garnier, Xavier (dir.) : *Modernités occidentales et extra-occidentales*, n° spécial *Itinéraires. Littérature, Textes, Cultures* 3 (2009).

des critères formels – « rejet de la tradition littéraire », « parti pris de la nouveauté » – et idéologiques – « refus global du matérialisme et de la société bourgeoise »³³ – pour reprendre les formulations des *Lettres européennes*. Même en s'en tenant à cette définition, comment comprendre le renouveau du roman moderne sans mettre en relation les expérimentations de James Joyce et Virginia Woolf avec celles de William Faulkner et John Dos Passos ? Que ce soit par leur désir de 'saisir la vérité de la vie', leur refus de l'intrigue et du récit continu (caractéristiques du modernisme en Angleterre), Faulkner et Dos Passos s'inscrivent pleinement dans ce mouvement de remise en question et de renouvellement romanesque. Comment comprendre ce qui se joue dans le domaine de la poésie si l'on se contente de penser la poésie moderniste de langue anglaise en référence à T. S. Eliot et Ezra Pound, considérés comme Européens malgré leur naissance et leur éducation américaines, et si l'on n'envisage pas les relations que les expérimentations d'Eliot et Pound entretiennent avec celles d'une Gertrude Stein ou d'un Wallace Stevens ? Marjorie Perloff a bien montré, il y a longtemps déjà, comment l'opposition Pound *vs* Stevens (opposition entre la poétique et les options politiques des deux auteurs et opposition entre deux traditions critiques qui érigent l'un ou l'autre en parangon moderne) pose toute une série de questions cruciales quant au sens du modernisme et au sens de la poésie dans l'histoire et la théorie littéraires.³⁴ Le renouveau romanesque et poétique du premier quart du vingtième siècle semble difficilement pouvoir être circonscrit à l'Europe et, même si l'Europe en a indéniablement été l'un des centres, il semble difficile de comprendre le fonctionnement de ce centre sans le mettre en relation (et dans une relation à double sens) avec la scène littéraire nord-américaine de l'époque.

La même remarque pourrait être faite à propos de l'Amérique latine et du modernisme brésilien, par exemple. Tania Carvalhal a bien insisté³⁵ sur le fait que la littérature brésilienne, et tout particulièrement le *modernismo* brésilien, se sont construits à partir d'un ensemble complexe de relations 'intra-américaines' (avec l'Amérique du Nord et avec les autres pays d'Amérique latine) et de relations 'américano-européennes' (relations avec le Portugal, l'Espagne et la France). Alors que pendant longtemps les chercheurs européens ont considéré que la modernité et le modernisme irradiaient à partir de centres européens, bon nombre de chercheurs brésiliens remettent aujourd'hui en question ce paradigme du 'Paris, capitale culturelle de l'Amérique latine' pour

33 Benoit-Dusauso/Fontaine : *Lettres européennes*, p. 610.

34 Perloff, Marjorie : Pound/Stevens : whose era ?, ds. : *idem* : *The Dance of the Intellect. Studies in the Poetry of the Pound Tradition*, Cambridge [etc.] : Cambridge UP, 1985, p. 1–32.

35 Carvalhal, Tania : *Culturas e Contextos*, ds. : Coutinho, Eduardo F. (dir.) : *Fronteiras Imaginadas : Cultura Nacional/Teoria Internacional*, Rio de Janeiro : Aeroplano, 2001, p. 147–154.

souligner un mouvement à double sens, ancré à la fois dans l'hétérogénéité dynamique du Brésil et dans l'autorité culturelle de la France.

Une telle remise en question de la centralité du modernisme européen 'irradiant' jusqu'au Brésil était déjà au cœur des travaux d'Oswald de Andrade, acteur majeur du modernisme brésilien, qui souligne l'importance de ce qu'il appelle 'modernisme international', au sein duquel la relation que le modernisme brésilien entretient avec l'Europe n'est pas seulement celle d'une 'acclimatation' ou d'une 'importation' du modernisme européen. Entre le manifeste *Pau Brasil* (1924) et le manifeste *Antropofagia* (1928), il y a tout l'écart entre une pensée du modernisme élaborée 'dans le sillage' de la modernité européenne incarnée par Guillaume Apollinaire et Blaise Cendrars et une pensée du modernisme visant à affirmer l'indépendance et la spécificité d'un modernisme brésilien. Andrade le souligne d'ailleurs lui-même en 1928 : « Toutes nos réactions se faisaient généralement à l'intérieur du tramway de la civilisation importée. Il faut sauter du tramway, nous devons mettre le feu au tramway. »³⁶ En 1928, Andrade érige donc l'anthropophagie en principe théorique permettant d'affirmer une spécificité brésilienne qui ne soit pas une émanation de l'Europe ou de l'Occident : le 'cannibalisme' symbolique, que désigne le terme d'anthropophagie, devient le moyen pour le modernisme brésilien de s'affirmer contre la domination culturelle européenne et de renverser la relation allant de l'Europe vers le Brésil (relation selon laquelle le modernisme brésilien se définit à partir du modernisme européen et comme 'importation'), en soulignant ce que le 'primitivisme' du modernisme européen³⁷ et plus largement les pratiques modernistes européennes 'importent' de l'Amérique latine pré-coloniale : « Nous avons déjà la langue surréaliste », affirme le *Manifeste Antropophagie* ; c'est donc l'Européen qui a 'importé', 'volé' le 'primitif'. L'assimilation anthropophagique serait inscrite dans les traditions du Brésil, puisqu'elle serait le pendant d'une coutume propre à certaines tribus d'Indiens du Brésil, celle de la dévoration rituelle de l'étranger – les procédés surréalistes ayant, en ce sens, assimilé les mythes des Indiens du Brésil. Et l'on connaît la réécriture célèbre qui sert d'ouverture au manifeste : « Tupi or not Tupi : that is the question » – qui fonctionne comme exemple de cannibalisme sur Shakespeare et comme célébration des Tupi.

L'affirmation selon laquelle la modernité littéraire est d'essence européenne ou – autre variante de la même proposition – l'affirmation que « l'idée d'Europe est la seule idée fédératrice susceptible d'unifier les classiques de la

36 Oswald de Andrade, Interview, ds. : *O Minas Gerais*, 13 mai 1928. « Todas as nossas reacções costumam-se ser dentro do bonde da civilização importada. Precisamos saltar do bonde, precisamos queimar o bonde » (cité par White, Erdmute Wenzel : *Les Années vingt au Brésil : le modernisme et l'avant-garde internationale*, Paris : Editions Hispaniques, 1972, p. 69).

37 Qu'il s'agisse, par exemple, du « Manifeste Cannibale Dada » de Francis Picabia, 1920 ou de la revue *Cannibale*, sous la direction de Picabia, parue en avril et mai 1920.

modernité»³⁸ semble donc problématique tant il apparaît difficile d'en exclure l'Amérique du Nord ou le Brésil, pour ne prendre que les deux exemples que j'ai évoqués. On connaît la thèse, qui s'est développée depuis une dizaine voire une quinzaine d'années, essentiellement dans le domaine des sciences sociales et géopolitiques, des *alternative modernities* : il s'agit de l'idée selon laquelle, pour reprendre la formulation de Fredric Jameson, « there can be a modernity for everybody which is different from the standard or hegemonic Anglo-saxon model »³⁹, et il est intéressant de noter que dans la formulation de Jameson, le modèle standard et hégémonique n'est pas le modèle européen mais le modèle anglo-saxon. Dans cette perspective, il faut prendre en compte une (ou des) modernité(s) latino-américaine, indienne, africaine etc. Terry Eagleton parlait, lui, – ce n'est pas à propos des modernités littéraires mais plus largement à propos de ce qu'il appelle 'idéologie de l'esthétique'⁴⁰ – d'hybridité géopolitique' et l'expression me semble appropriée pour appréhender le phénomène pluriel des modernités à l'échelle internationale. A l'instar des historiens qui, aujourd'hui, cherchent à 'décentraliser' l'Histoire,⁴¹ il s'agirait donc de 'décentraliser' l'historiographie critique des modernités littéraires. C'est assurément dans l'articulation entre une approche locale et localisée (à la fois dans l'espace et dans le temps) et une approche globale et planétaire que réside la clé de la réussite d'un tel décentrement. Il présuppose, en tout cas, que la modernité n'est pas une affaire européenne et que des 'modernités alternatives' sont à repérer et à explorer ailleurs qu'en Europe.

Le concept de 'littérature européenne' n'est nullement aussi évident qu'on veut bien souvent nous le faire croire. Il a une historicité et il ne peut être pensé que dans son histoire. Précisément, dans le contexte d'une telle histoire, le moment que nous vivons aujourd'hui n'est peut-être plus celui de la littérature européenne, mais celui dans lequel la notion de littérature européenne doit être comprise comme un moment de l'histoire du concept de littérature. La littérature comparée n'a alors rien à gagner à trop s'identifier à des 'lectures européennes'...

38 Dethurens : *De l'Europe en littérature*, p. 10.

39 Jameson, Fredric : *A Singular Modernity. Essay on the Ontology of the Present*, London, New York : Verso, 2002, p. 12.

40 Eagleton, Terry : *The Ideology of the Aesthetic*, Oxford : Blackwell, 1990.

41 Voir, par exemple, Chakrabarty, Dipesh : *Provincializing Europe. Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton [etc.] : Princeton UP, 2000 (rééd. avec une nouvelle préface en 2008).

Bibliographie sélective

- Backès, Jean-Louis : *La Littérature européenne*, Paris : Belin, 1996.
- Behler, Ernst : Editionsbericht, ds. : Schlegel : *Wissenschaft der europäischen Literatur*, p. IX–LIII.
- Benoit-Dusauroy, Annick/Fontaine, Guy : *Lettres européennes. Manuel universitaire d'histoire de la littérature européenne*, Louvain : De Boeck, 2007.
- Carvalho, Tania : *Culturas e Contextos*, ds. : Coutinho, Eduardo F. (dir.) : *Fronteiras Imaginadas : Cultura Nacional/Teoria Internacional*, Rio de Janeiro : Aeroplano, 2001, p. 147–154.
- Chakrabarty, Dipesh : *Provincializing Europe. Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton [etc.] : Princeton UP, 2000 (rééd. avec une nouvelle préface en 2008).
- Colloque organisé le 11 décembre 2007 sur l'enseignement des littératures européennes. Rapport d'information de M. Jacques Legendre, fait au nom de la délégation à l'Assemblée du Conseil de l'Europe n° 221 (2007–2008) – 27 février 2008*, <http://www.senat.fr/rap/r07-221/r07-2212.html> (15/06/2008).
- Dethurens, Pascal : *De l'Europe en littérature. Création littéraire et culture européenne au temps de la crise de l'esprit (1918–1939)*, Genève : Droz, 2002.
- Dethurens, Pascal : Le concept de littérature européenne, ds. : Tomiche, Anne/Zieger, Karl (dir.) : *La Recherche en littérature générale et comparée en 2007. Bilan et perspectives*, Valenciennes : PU de Valenciennes [etc.], 2007, p. 301–311.
- Didier, Béatrice : Etudier la littérature européenne ?, ds. : *idem* (dir.) : *Précis de littérature européenne*, Paris : PUF, 1998, p. 1–9.
- Eagleton, Terry : *The Ideology of the Aesthetic*, Oxford : Blackwell, 1990.
- Eckermann, Johann Peter : *Conversations de Goethe avec Eckermann*, trad. de Jean Chuzeville, éd. par Claude Roëls, Paris : Gallimard, 1988.
- Eliot, Thomas Stearns : The Unity of European Culture, ds. : *idem* : *Christianity and Culture*, New York : Harcourt Brace, 1949, p. 187–202.
- Etiemble : *Comparaison n'est pas raison. La Crise de la littérature comparée*, Paris : Gallimard, 1963.
- Etiemble : *Essais de littérature (vraiment) générale*, Paris : Gallimard, 1975 [1973].
- Etiemble : *Quelques essais de littérature universelle*, Paris : Gallimard, 1982.
- Finney, Gail : Of Walls and Windows : What German Studies and Comparative Literature Can Offer Each Other, ds. : *Comparative Literature* 49 (1997), p. 259–266.
- Gaonkar, Dilip Parameshwar (dir.) : *Alternative Modernities*, Durham : Duke UP, 2001.
- Le Globe. Recueil philosophique et littéraire* 4/91 (1827).
- Goethe, Johann Wolfgang von : *Sämtliche Werke nach Epochen seines Schaffens*, éd. par Karl Richter (Münchener Ausgabe), vol. 19 : Eckermann, Johann Peter : *Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens*, éd. par Heinz Schlaffer, München : Hanser, 1986.
- Haquette, Jean-Louis : *Lectures européennes. Introduction à la pratique de la littérature comparée*, Rosny-sous-Bois : Bréal, 2005.
- Hoesel-Uhlig, Stefan : Changing Fields. The Directions of Goethe's *Weltliteratur*, ds. : Prendergast, Christopher (dir.) : *Debating World Literature*, London, New York : Verso, 2004, p. 26–53.
- Jameson, Fredric : *A Singular Modernity. Essay on the Ontology of the Present*, London, New York : Verso, 2002.
- Lavagetto, Mario : Dans le brouillard, les bibliothèques : Réflexions sur la littérature européenne, ds. : *Revue de Littérature Comparée* 311 (2004), p. 261–273.
- Marino, Adrian : Histoire de l'idée de 'littérature européenne' et des études européennes, ds. : Didier (dir.) : *Précis de littérature européenne*, p. 13–17.
- Meschonnic, Henri : *Modernité, Modernité*, Lagrasse : Verdier, 1988.

- Moretti, Franco : *Atlante del romanzo europeo 1800–1900*, Torino : Einaudi, 1997.
- Moretti, Franco : Hypothèses sur la littérature mondiale, ds. : *Études de lettres. Revue de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne* 2/2001, p. 9–24.
- Perloff, Marjorie : Pound/Stevens : whose era ?, ds. : *idem : The Dance of the Intellect. Studies in the Poetry of the Pound Tradition*, Cambridge [etc.] : Cambridge UP, 1985, p. 1–32.
- Pizer, John : Goethe's 'World Literature' Paradigm and Contemporary Cultural Globalization, ds. : *Comparative Literature* 52 (2000), p. 213–227.
- Prendergast, Christopher (dir.) : *Debating World Literature*, London, New York : Verso, 2004.
- Schlegel, Friedrich von : *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe*, éd. par Ernst Behler, partie 1 : *Kritische Neuauflage*, vol. 6 : *Geschichte der alten und neuen Literatur*, éd. par Hans Eichner, Paderborn [etc.] : Schöningh [etc.], 1961.
- Schlegel, Friedrich von : *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe*, éd. par Ernst Behler, partie 2 : *Schriften aus dem Nachlaß*, vol. 11 : *Wissenschaft der europäischen Literatur. Vorlesungen, Aufsätze und Fragmente aus der Zeit von 1795–1804*, Paderborn [etc.] : Schöningh [etc.], 1958.
- Schlegel, Friedrich von : *Geschichte der europäischen Literatur (1803–1804)*, ds. : *idem : Wissenschaft der europäischen Literatur*, p. 3–185.
- Tomiche, Anne/Garnier, Xavier (dir.) : *Modernités occidentales et extra-occidentales*, n° spécial *Itinéraires. Littérature, Textes, Cultures* 3 (2009).
- White, Erdmute Wenzel : *Les Années vingt au Brésil : le modernisme et l'avant-garde internationale*, Paris : Editions Hispaniques, 1972.